

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	61 (1988)
Heft:	3
Artikel:	Un village dans la ville?
Autor:	Quincerot, Richard
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-128863

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

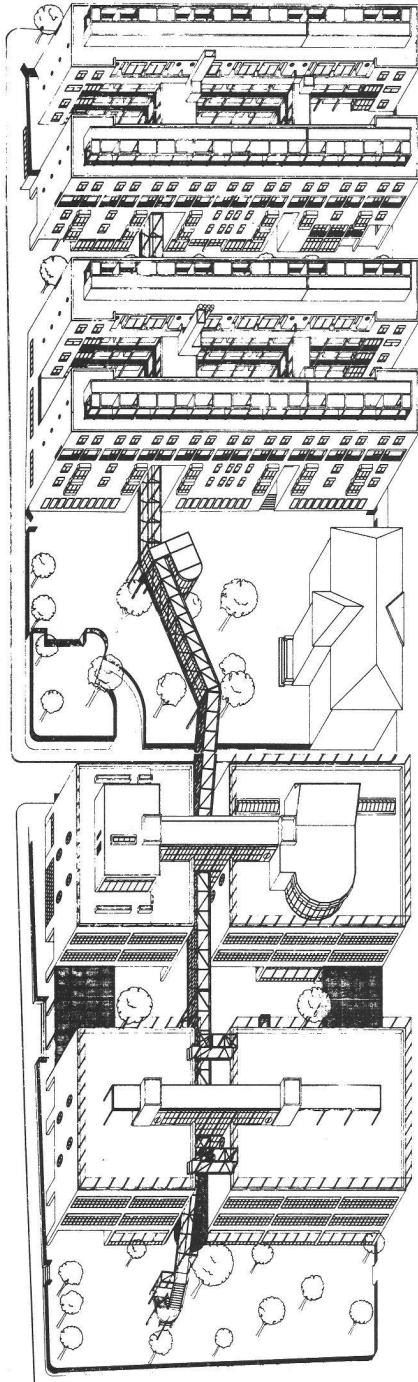
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN VILLAGE DANS LA VILLE?

Immeuble de vingt-huit logements faisant partie de l'opération Pâquis-Centre, Genève, 1983, Jean-Jacques Oberson, architecte. Collaborateurs: Maurice Currat, Gabriele Curonici, Roger Loponte.

«Non, je n'aime pas. Je cherchais un appartement, je suis allée voir, je connaissais des personnes qui habitent là; ça ne m'a pas plu. Parce qu'on doit passer les uns devant les autres. Alors je cherche toujours! Seulement, à Genève de nos jours, pour trouver un logement...» La dame rit, se retourne vers son amie, sûre de son jugement – elle a assez vécu pour savoir ce que c'est

lantes mentions honorables alémaniques, la Hammerstrasse, à Bâle, de Diener & Diener, et l'ensemble du Manessehof, à Zurich, d'U. Marbach et A. Rüegg. Le projet de Pâquis-Centre est né au début des années 70, à l'initiative de son architecte: «J'habitais dans ce quartier très sympathique, mais très dense, bruyant et plutôt dangereux pour les enfants. En éliminant certaines rues, on pouvait retrouver une maille plus ample, offrir des cours calmes et sûres pour l'école et les façades arrière des immeubles. J'ai dessiné un plan et l'ai proposé à la Ville de Genève. C'est comme ça que ça a commencé.» La démarche aboutit en 1975 à un plan d'extension, procédure

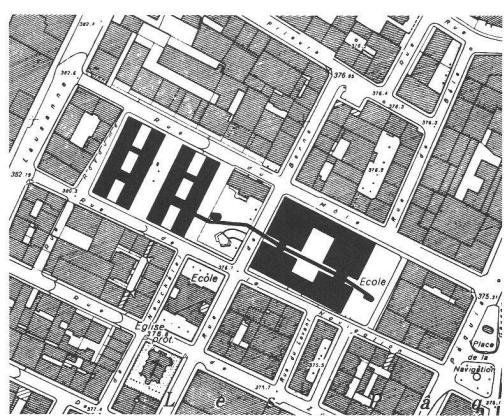


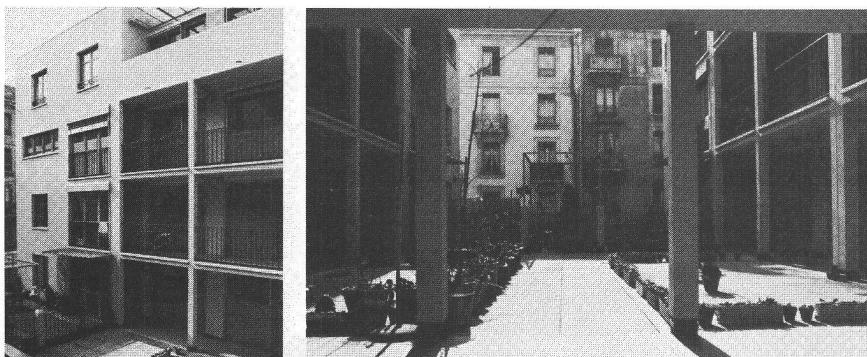
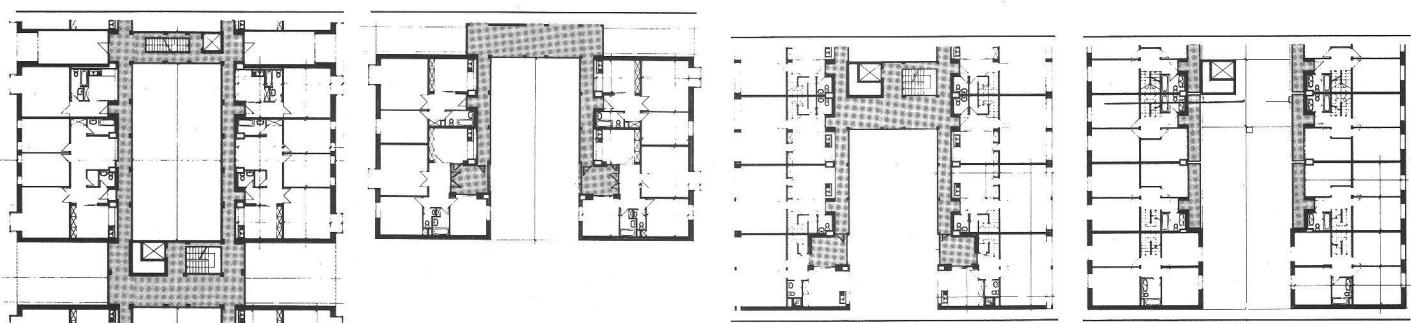
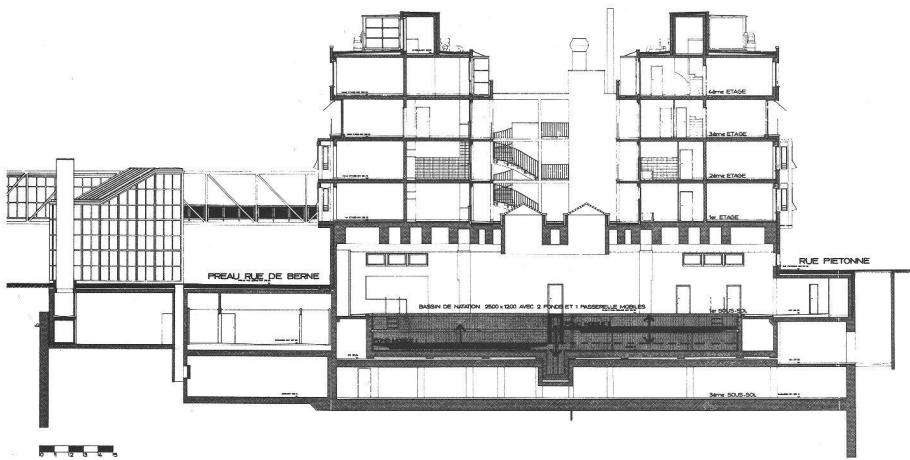
qu'habiter. Nous bavardons sur un trottoir de la rue de Berne, dans le quartier «chaud» des Pâquis, réputé dans toute la Suisse pour ses cabarets et ses dames de petite vertu.¹ En tout bien tout honneur, s'entend; nous sommes entourés d'enfants et de mères de famille, au cœur de l'ensemble Pâquis-Centre conçu et réalisé par Jean-Jacques Oberson, que vient de couronner le Prix d'urbanisme Gottfried Semper 1987.

Cette récompense de la Fondation Geisendorf pour l'architecture est un succès pour l'architecture romande, puisque le prix précède deux bril-

tres exceptionnelle à Genève pour du logement. Grâce au soutien constant du maître d'ouvrage, la Ville de Genève, le plan se réalise en quinze ans sans perdre sa cohérence de départ. En 1983, une école et vingt-huit logements sont achevés, reliés par une passerelle enjambant la rue de Berne. Aujourd'hui se construit le dernier immeuble de logements prévu.

Projet urbain dans un quartier ancien, l'opération de Pâquis-Centre ne se rattache pas au modèle de l'ilot traditionnel comme ses homologues de Bâle et de Zurich, mais à la tradition nouvelle de l'*'habitat groupé'*.² A Genève, où l'on ne fait rien comme ailleurs, c'est en centre-ville que l'on trouve les immeubles de forte densité et de bas gabarits que l'on rencontre plus couramment dans les villages ou les périphéries urbaines de la Suisse. Construites au-dessus d'une piscine publique, deux barres parallèles encadrent une cour surélevée, protégée du bruit de la rue. Au niveau de la cour, les logements sont réservés à des personnes âgées. Aux étages, les appartements sont des simplex et des triplex (l'une des plus belles terrasses de Genève) desservis par des coursives. Bien que l'on ne dispose pas de chiffres précis, la densité réalisée paraît très intéressante, intermédiaire entre les fortes densités des îlots du





Photos Olivier Currat, Genève.

XIX^e siècle (plus de 2,5) et la faible densité des ensembles des années 60 (1,2 à 1,4).³ Les nouveaux immeubles ont le même gabarit que les immeubles anciens. Seul change le vocabulaire architectural, d'un modernisme discret s'effaçant devant les fonctions (bow-windows, balcons,

coursives...). La confrontation est tonique, ajoutant à la diversité d'un quartier haut en couleur.⁴ La controverse porte sur le rapport à l'usage. Bordée de coursives et de fenêtres, la cour centrale donne lieu à des conflits d'appropriation qui, faute d'être évités par l'espace, doivent être résolus socialement par une décision collective des habitants. Dès que les personnes âgées sont entrées dans les appartements du rez-de-chaussée, elles ont commencé à occuper la cour par des pots de fleurs, des bacs, du mobilier de jardin...

pour finir par des clôtures, déclenchant une réaction des habitants des étages supérieurs contre cette «privatisation». De même l'utilisation des coursives, où l'on «passe les uns devant les autres», comme débarras ou garage à vélos, semble avoir donné lieu à des débats passionnés. Manifestement l'espace appelle un «mode d'emploi» collectif, des règles de fonctionnement qui ne peuvent rester implicites, mais doivent être établies par le dialogue: à Pâquis-Centre, les gens se parlent, parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement. Cette contrainte sociale est-elle un inconvénient, ou un avantage? Laissant la question ouverte, nous resterons sur cet ahurissant souvenir d'été: en plein centre-ville, dans un des quartiers les plus urbanisés de Genève, une table de personnes âgées jouant aux cartes sous un parasol, dans l'ambiance déboutonnée des jardins familiaux.

Richard Quincerot

¹ L'interview est extraite d'une émission vidéo sur l'actualité architecturale à Genève, réalisée par Aimé Jolliet, responsable du Centre audiovisuel de l'Ecole d'architecture de l'Université de Genève, sur mandat de l'INTERASSAR, *Votre avis nous intéresse*, 16 minutes, 1986.

² Voir par exemple les articles de M. Gierisch et M. Matthey sur l'habitat groupé, *Habitation* 10, octobre 1983, pp. 9-16; le catalogue de l'Arbeitsgruppe Wohnsiedlungen Chur. Wohnsiedlungen. Verdichtete Wohn- und Siedlungsformen. Eine Ausstellung über Bauen-Wohnen-Lebensraum, 24 oct.-23 nov. 1983; les publications de l'Office fédéral du logement, etc.

³ Ces chiffres de densité sont entendus au sens des calculs comparatifs établis dans l'étude publiée par le Département des travaux publics et le CETAT de l'Université de Genève, *Indicateurs morphologiques pour l'aménagement, analyse de 50 périmètres bâties situés sur le canton de Genève*. Genève, Etat, 1986.

⁴ Comme le souligne une autre interview de la vidéo. *Votre avis nous intéresse*. INTERASSAR, 1986: «C'est un quartier hétéroclite, il y a de tout, il n'y a pas d'unité. Alors pourquoi par un immeuble comme celui-là? (Homme.)